

nités sans souiller son âme, comme le voyageur qui passe à travers les précipices sans y tomber ! On le voit manifester hautement son horreur pour les mauvaises mœurs, s'interdire toute parole malsaine, répondre par un visage sévère aux propos licencieux, et ainsi garder intact au milieu d'un siècle connu pour sa corruption, le précieux trésor de la pureté. Voilà le témoignage unanime que rendent de sa jeunesse ses compagnons et ses premiers historiens, Thomas de Celano, Bernard de Besse, saint Bonaventure, etc. Une telle constance dans une vertu délicate tient du miracle et de la grandeur d'âme où tout autre motif humain ne suffisent point à l'expliquer. Il faut donc ici, avec le Docteur sérapique (1), remonter jusqu'à Dieu, source de toute grâce, et le bénir d'avoir posé sur le jeune front de son serviteur la plus belle des couronnes et le plus divin des priviléges, la couronne et le privilège de la virginité.

François trouvait d'ailleurs au fond de son âme, un autre don de Dieu, qui lui servait de sauvegarde contre les séductions du monde et contre les tentations de la chair : c'est l'amour des pauvres, amour de prédilection dont il avait savouré les douceurs dès sa plus tendre enfance, et qui, grandissant avec l'âge, devait opérer tant de prodiges ! Il chérissait les pauvres comme ses frères, et se plaisait à leur faire l'aumône, surtout lorsqu'ils la demandaient pour l'amour de Dieu. A ces mots : "Pour l'amour de Dieu", son âme frémisait comme sous le coup d'un archet mystérieux, et quoiqu'encore mondaine, elle se sentait profondément rémuée. Une seule fois, tout absorbé par les affaires, il repoussa un mendiant qui pourtant avait employé cette sainte formule. Mais aussitôt une pensée, rapide comme l'éclair, cruelle comme un remords, lui traverse l'esprit : "François, se dit-il, si cet homme s'était présenté de la part de quelque puissant comte ou baron, tu l'aurais accueilli avec faveur ; et quand il t'implorerait au nom du Roi des rois, tu le rebutes ainsi !" Et le repentir dans l'âme, des larmes dans les yeux, il court après le mendiant, lui met plusieurs pièces d'argent dans la main et prend sur l'heure la ferme résolution de ne plus jamais refuser l'aumône, dès qu'on la solliciterait pour l'amour de Dieu. Résolution à laquelle il demeura fidèle jusqu'à son dernier soupir, et qui lui valut une effusion plus abondante des grâces et des bénédications du Ciel.

(1) Bonavent., c. 1.